

Notes de travail

La Matérielle

Faire la théorie du communisme
feuille épisodique

lamaterielle@tiscali.fr
<http://lamaterielle.chez-alice.fr>

ÉDITORIAL

la Matérielle se restructure

la Matérielle modifie ses modalités éditoriales. Après la mise en place de la *Petite Bibliothèque* qui doit, autant que faire se peut, accorder une place prépondérante à la publication de textes étrangers, les feuilles épisodiques que j'ai publiées jusque-là deviennent des *Notes de travail*. Parallèlement une revue que j'espère saisonnière sera désormais publiée (toujours en ligne, malheureusement, faute des moyens matériels nécessités par la publication et la diffusion d'une revue papier – qui demeure, quoi qu'il en soit des possibilités d'Internet, la référence à mes yeux – mais peut-être est-ce là un reste de fétichisme post-Gutenberg!).

Quoi qu'il en soit, cette restructuration de mon activité éditoriale n'est pas de pure forme – elle correspond à la "consolidation" d'une problématique à laquelle ne suffit plus l'éparpillement des feuilles que je publie depuis novembre 2002, dont une revue, dans sa forme plus "ramassée", me paraît être plus à même de rendre compte.

Pour autant les "feuilles épisodiques", comme on le voit, ne disparaissent pas – elles seront désormais destinées à la publication de textes moins élaborés, de « produits semi-finis » comme dit Bordiga, ou d'articles plus circonstanciels. On retrouvera la plupart de ces textes dans la revue, plus ou moins re-élaborés ou précisés. En tout cas pour l'instant.



L'écrivain ambulant

À PROPOS DE LA THEORIE

Il s'agit de théoriser l'activité théorique en tant que *pratique théorique*. Cela s'impose aujourd'hui comme un moment de la *théorie du communisme*, non comme un "discours de la méthode" préalable, ou comme des prolégomènes métathéoriques, mais comme un moment essentiel de son devenir dans le cours de la 3^{ème} réorganisation qui est aujourd'hui à l'œuvre.

Depuis sa première élaboration comme *révolution prolétarienne* formalisée par Marx et Engels à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la théorie du communisme a subi deux grandes réorganisations. Pour le dire vite – la première est celle effectuée simultanément par les Gauches communistes germano-hollandaises et italiennes à partir de 1920 (entre le "gestionnisme" des premiers et le "programmisme" des seconds) – la seconde est celle formalisée comme *théorie du prolétariat* à partir de la fin des années soixante – d'un point de vue "universaliste", qui comprend une "réorganisation bis", en l'espèce la réorganisation "actualiste", opérée *a contrario* de la précédente

par *Théorie communiste* à partir de 1979. Voir □ *Le milieu d'origine de l'exception théorique française (la Matérielle n. 14)* et le passage consacré à *L'exception théorique française* dans *No admittance except on business (la Matérielle n. 15)*.

La troisième réorganisation, de laquelle participe (au travers de nombreux tâtonnements □) *la Matérielle*, débute à la fin des années quatre-vingt. Elle se manifeste depuis par les interrogations qui parcourent ce que l'on nomme le "milieu ultra-gauche" avec le *Réseau international de discussion*¹ depuis 2001, notamment, ou par le formatage nouveau de problématiques pré-existantes (comme chez les "bordiguistes" italiens de $n+1$, par exemple)², l'apparition de nouvelles revues (comme *Aufheben* en Grande-Bretagne à partir de 1992)³, également avec le tournant pris par *Théorie communiste*⁴ à partir de son n. 13 (février 1997) □ enfin, *last but not least*, au travers d'une entreprise comme celle de *Meeting*⁵... Que cette réorganisation suppose que l'on ne participe pas à l'entreprise en question au motif qu'elle est de nature à l'entraver, et que l'on doive la critiquer comme une impasse au sein de celle-ci, ça c'est la problématique de *la Matérielle*, que je suis prêt à partager avec qui le souhaite, mais dont je me dois de reconnaître la singularité... Quoi qu'il en soit la réorganisation se fera qu'on le veuille ou non.

La représentation de la classe prolétaire comme prolétariat

La question c'est □ À quoi correspond, aujourd'hui, cette nécessité qui consiste à considérer pratiquement la théorie □ Pour répondre à cette question il faut montrer le procès historique de la *disparition du prolétariat* dans le cours de sa *transformation en classe prolétaire*, c'est-à-dire en classe capitaliste, ou encore en classe tout court (parler de classe capitaliste est un pléonasme). Cette transformation passe par la guerre de 1914-1918 et aboutit avec celle de 1939-1945. Dans les deux cas le rôle de la révolution russe, puis le cours du capital soviétique est essentiel. D'abord pour comprendre comment s'est passé la transformation du prolétariat en classe prolétaire, et du point de vue de *la construction de la représentation de cette classe prolétaire comme prolétariat*, sur laquelle opère encore actuellement la théorie du com-

munisme. Ensuite parce que en ce qui concerne la période actuelle, la chute de l'U.R.S.S. et la dislocation du Bloc de l'Est (sous la pression, précisément, des forces qui ont poussé à la transformation du prolétariat en classe prolétaire) est un élément déterminant dans l'appréciation du rapport de classe actuel et, en conséquence, pour ce qui est d'un point de vue théorique, dans la *caducité* de la représentation de la classe prolétaire comme prolétariat et par là de la théorie du communisme construite sur cette représentation.

*

Sur la guerre de 1939-1945 et la suite, c'est-à-dire la "Guerre froide" et le monde dont nous venons de sortir... Notes.

Elle est quasiment laissée dans l'ombre par la théorie du prolétariat, peut-être parce que son étude, comme celle de la "Grande guerre", n'a pas été aspirée par l'analyse de mouvements révolutionnaires, comme l'a été cette dernière avec les révolutions allemandes et russes.

Dans tous les cas il ne faut pas oublier □

1) Qu'il s'est agi avant tout d'une guerre *germano-soviétique* □ « On ne se rend pas toujours bien compte à l'Ouest combien la Seconde Guerre mondiale en Europe était une guerre russo-allemande. Aussi, en 1943 encore, Churchill devait remarquer que les alliés occidentaux "jouaient" avec seulement 6 divisions allemandes tandis que les Russes devaient compter avec 185. »⁶

2) Mais aussi d'une guerre américano-européenne à l'Ouest □ « Si nous voyons que l'Allemagne est en train de gagner la guerre nous devons aider la Russie, et si la Russie gagne il serait bon que nous aidions l'Allemagne, et les laisser en tuer le plus possible... » (Truman, alors Secrétaire d'État, dans le *New York Times* du 24 juillet 1941)⁷. Qui a dit □ *a fair amount of killing* □ Et américano-russe à l'Est □ les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki n'avaient rien à voir avec le Japon mais étaient destinés à prendre de court l'avancée de l'Armée rouge en Asie □ « rétrospectivement, le désir d'écarter les Russes semblerait constituer la raison essentielle de

¹ <http://membres.lycos.fr/resdisint/>

² <http://www.quinterna.org/rivista/rivista.htm>

³ <http://www.geocities.com/aufheben2/>

⁴ <http://www.theoriecommuniste.org/>

⁵ <http://meeting.senonevero.net/>

⁶ D. Horowitz, *De Yalta au Vietnam*, t. I, éd. 10/18, Paris 1973, p. 56. Horowitz cite Churchill □ *The Second World War* (1951).

⁷ Cité dans Horowitz, note 29, p. 82.

l'utilisation des bombes atomiques. C'est le seul élément qui rende compte de la hâte avec laquelle elles furent lancées (sans que fussent attendues les conséquences de l'entrée en guerre de la Russie [contre le Japon]) ainsi que de l'absence de délai raisonnable, ou le lancement d'un second ultimatum, entre les deux. De fait, la seconde bombe fut lancée le 9 août, le jour même où les troupes russes entraient en Mandchourie. »⁸.

3) Le repli de la Russie derrière le « rideau de fer » (Churchill, discours de Fulton le 5 mars 1946) et donc la « Guerre froide » (selon le mot du journaliste Walter Lippman) est le fait des États-Unis et non de l'U.R.S.S. « Les États-Unis étaient la seule grande puissance disposant d'un potentiel industriel totalement intact. Les Russes ne faisaient aucun secret des pertes énormes qu'ils avaient subies durant la guerre. Si l'un des deux pays ne devait absolument pas être affecté en faisant cavalier seul, ce ne pouvait être que les États-Unis. »⁹. La rupture fut précipitée par Truman contre Staline et Molotov. Ce qui ne signifie pas pour autant que l'isolement soviétique n'ait pas été ensuite développé pour soi par l'État stalinien. Le monde était désormais coupé en deux

Le « mode de vie américain »

Truman définit le monde en termes de « notre mode de vie ».

La doctrine Truman (12 mars 1946) « Un mode de vie est fondé sur la volonté de la majorité, il se distingue par des institutions libres, un gouvernement représentatif, des élections libres, des garanties pour la liberté individuelle, la liberté de parole et de religion et la protection contre la répression politique.

« Le second mode de vie est fondé sur la volonté d'une minorité imposée par la force à la majorité. Il repose sur la terreur et l'oppression, une presse et une radio aux ordres, des élections fabriquées et la suppression des libertés individuelles... »¹⁰

« Notre mode de vie n'est pas négociable » (Bush père en 1992. *Libération* du 15 janvier 2006).

« Contraints par une idéologie militante qui glorifie le meurtre et le suicide avec aucun territoire à défendre, et peu à perdre, soit ils réussiront à changer notre mode de vie, soit c'est

nous qui changerons le leur. » (D. Rumfeld, *The Long War*, discours devant le *National Club Press. Washington Post* du 3 février 2006).

Cette expression de "mode de vie" qui n'est jamais employée en général mais qui se réfère toujours à l'*American Way of Life*, est trop récurrente dans le discours américain pour ne pas désigner quelque chose d'important...

Un fil rouge entre New Deal et "communisme"

« ...l'assimilation du *New deal* et du communisme dans l'esprit troublé de l'Américain était facile [en 1948], presque par principe. N'étaient-ce pas les hommes du *New deal*, comme les communistes, qui parlaient d'élever les masses, de combattre les hommes d'affaires, d'établir des contrôles économiques dans la société, de mettre en cause le traditionnel dans tous les secteurs de la vie? N'étaient-ce pas les réformateurs à l'intérieur qui avaient appelés, pendant la guerre, à tendre la main aux Bolcheviks à l'extérieur? » (Eric F. Goldman, *The Crucial Decade and After*. 1961)¹¹.

Bordiga et le "kolkozianisme social"

Pour Bordiga, la seule chose qui distingue de façon essentielle le capitalisme soviétique de son homologue américain c'est le fait que le premier a été instauré par une révolution prolétarienne, pour le reste ils se rejoignent tout deux dans un même « société "kolkozienne", en prenant cet adjectif non seulement dans son sens propre de production agraire parcellarisée, mais en l'élargissant à toute structure qui, axée sur l'individu, se fonde sur la famille, la maison, l'appareillage et le pécule domestiques (...). »¹² « En Russie, mais aussi en Amérique, comme ailleurs, ces noyaux familiaux d'accumulation de petits privilèges et bénéfices, pour les neufs dixièmes inconsistants et qui relèvent plutôt de la toxicomanie, fuiront des mains des kolkozianisés pleins d'illusions, quand s'avanceront les nuages noirs du chômage et des insolvabilités (...). »¹³ Plus tard, à propos de projets d'urbanisme piémontais dans lesquels il voit « une expression de la tendance commune aux programmes sociaux modernes de la vieille Amérique et de la jeune

¹¹ *Ibid.*, p. 132.

¹² *Développement des rapports de production après la révolution bolchevique*, éd. Spartacus, Paris 1985, p. 323 (*Il Programma comunista*, 1956-1967).

¹³ *Ibid.*, p. 324.

⁸ *Ibid.*, pp. 69 et 72.

⁹ *Ibid.*, p. 63.

¹⁰ Cité in Horowitz, p. 90.

Russie qui fornicquent à différents niveaux »¹⁴, il évoque « une base dignement russophile, à savoir kolkhozienne, ce qui veut dire domestique, familiale et réactionnairement cul-béni, parce que l'idéal proposé au paysan (et cela concerne aussi le petit proprio, abêti par ces inoculations séculaires de culture toxique), et également à l'ouvrier d'usine, c'est la maisonnette, dessinée par l'architecte mange-à-l'œil, le *home sweet home*, la "maison, douce maison", dans laquelle se résume la construction *familiale* réactionnaire de la société qui est nécessairement privatiste (...). »¹⁵



De la pratique théorique

La pratique théorique ne se résume pas en une collection de gestes techniques consistants à écrire de la théorie, à débattre de ce l'on a écrit, à le diffuser, etc. La pratique théorique constitue une totalité, comme une *forme* qui englobe et dépasse tout ses moments particuliers, une forme dans lesquelles ces gestes se compénètrent mutuellement dans l'unité d'une pratique, dans l'équivalence pérenne d'une péreuation pratique qui leur donne leur signification, laquelle détermine le rapport du discours théorique aux autres productions et à son "lectorat", son rapport à la période historique de laquelle il participe dans sa manière d'en rendre compte et, *in fine*, le rapport à soi de la théorie, lequel se retourne sur lui-même comme pratique théorique, etc. Au bout du bout on a une manière d'*autoprésupposition* de la pratique théorique. Toute activité théorique suppose une pratique théorique qui *s'impose* à ses gestes techniques autant qu'aux contenus de ceux-ci, comme *forme par-dessus tout* qui, comme le dit H. Lefebvre « s'affirme et se déploie au-dessus des contenus (...) qui changent alors que la forme se maintient » et il ajoute « Les contenus se représentent (signes, symboles, représentations diverses) alors que les formes agissent, *présentes*. »¹⁶ « L'écrasement de l'inégal, du différent, du

contenu, c'est-à-dire l'égalisation de l'inégal et l'équivalence du non-équivalent, telle est la loi de la forme et sa force fondamentale, elle-même fondement du pouvoir en général et en particulier du pouvoir politique. »¹⁷ Et cette loi, dans son application, exige la construction d'un *dispositif* qui assure sa *pérennité* avec « la présence d'une police, d'un tribunal, d'une autorité religieuse et/ou politique, qui empêche les discussions inévitables de dégénérer en disputes et en rixes, mais qui n'en poursuit pas moins ses objectifs propres. »¹⁸ Lefebvre parle ici du marché comme le lieu sur lequel s'échange les marchandises et non de la théorie, mais, au-delà de la forme déterminée de la chose, qui nierait que cela s'applique parfaitement à la pratique théorique, surtout lorsque celle-ci s'identifie à un « meeting permanent »¹⁹ La loi de la forme s'applique à tous les ordres, autant *pratiques* (les formes de luttes et d'organisation de la classe prolétaire, etc.) que *théorique* et, à celui-ci, autant au niveau de l'*abstraction théorique* elle-même qu'à celui, donc, de la *pratique théorique* qu'elle suppose qui est en soi un niveau d'abstraction (de mise en forme) plus élevé.

Marx ajoute à cette loi de la forme une dimension essentielle lorsqu'il dit que l'échange des marchandises ne peut s'effectuer qu'en remplissant des conditions contradictoires exclusives les unes des autres (le fait qu'elles soient des choses à double face, valeur d'usage et valeur d'échange) et que le développement de l'échange « ne fait pas disparaître ces contradictions, mais crée la forme dans laquelle elles peuvent se mouvoir » et que c'est « la seule méthode pour résoudre des contradictions réelles »²⁰ et il donne pour exemple « l'ellipse [qui] est une des formes de mouvement par lesquelles cette contradiction [qu'un corps tombe constamment sur un autre et le fuie constamment] se réalise et se résout à la fois. »²⁰, ce qui est une autre façon de dire, comme le fait Lefeb-

¹⁷ Op. cit., p. 24.

¹⁸ Op. cit., p. 21.

¹⁹ Mais pas seulement « Les phrases ronflantes sur le "nous sommes le parti", font désormais rigoler les poules, particulièrement quand on singe les organismes du passé avec leurs mythes, leurs statuts, leurs parlements, leurs élections, leurs hiérarchies, leurs liturgies d'entrée et de sortie, et même leurs magistrats et leur police (collèges de prud'hommes et services d'ordres), etc., etc. » (*n+1, Qui sommes nous et ce que nous voulons* n. 18, octobre 2005. En cours de traduction).

²⁰ « Le Capital », *Œuvres* t. I, éd. Gallimard, Paris 1965, pp. 642-643. Je souligne.

¹⁴ La « pochade » *comunautaire*, *Il Programma comunista* n. 8, 1958, dans *(Dis)continuité* n. 5, décembre 1998, p. 174 (f.bochet@free.fr).

¹⁵ Ibid., p. 175.

¹⁶ *De l'État*, t. 3 *Le mode de production étatique*, éd. UGE, Paris 1977, pp. 23-24.

vre, que la forme ne reste jamais «*en l'air* », qu'elle n'est pas une substance hypostasiée, qu'elle a toujours un contenu²¹ et mieux, qu'elle est précisément *le mouvement de ce contenu*, c'est-à-dire «*forme de mouvement* » et que c'est ainsi, et seulement ainsi, qu'elle peut s'imposer par dessus-tout, imposer ses propres objectifs. On aura compris qu'en ce sens, *la pratique théorique est la forme de mouvement propre à l'abstraction théorique* dans la forme duelle de son rapport à la réalité (forme d'intériorité et d'extériorité)²².

Ma conception de la pratique théorique n'a donc rien à voir avec celle de Denis par exemple, telle qu'il l'expose dans la revue *Meeting* – *sauf qu'il a au moins le mérite de poser la question en ces termes* –, Denis pour qui, par ailleurs, cette forme duelle du rapport de la théorie n'est pas sans poser problème²³. Ici il dit en effet que «*L'idée de communisme est connue de tous, crainte par certains, espérée par d'autres, indifférente à la plupart car considérée comme une chimère*»²⁴. Cela parce qu'elle est un phénomène de «*“conscience”* » et que celle-ci «*est vaste, multiple, et excède de loin les réalités de l'instant, même (surtout) sous la domination du capital.* »²⁵. Ainsi «*la révolution, le communisme, n'ont pas besoin d'être diffusés comme connaissance. Ce qui convainc, ce ne sont pas des idées toutes seules, ce sont des pratiques. Certes comme une pratique n'existe pas sans retour réflexif sur elle-même (on ne fait pas quelque chose en soi en pendant à rien, on a toujours une interprétation de ce qu'on fait), ce sont bien des idées aussi qui peuvent convaincre, mais des idées effectives, des idées qui ont un prolongement pratique et qui sont elles-mêmes le prolongement d'une pratique.*»²⁶.

L'inspiration «*juvénilo-marxienne*» de Denis est ici évidente dans les attendus de son propos. Marx «*La réforme de la conscience consiste uniquement à rendre le monde conscient de lui-même, à le sortir de l'état de rêve qui le trompe sur lui-même, à lui rendre claires ses propres actions. (...). Notre devise sera donc la réforme de la conscience mystique, obscure à elle-même, qu'elle se manifeste dans la religion*

ou dans la politique. On verra alors que, depuis longtemps, le monde possède le rêve d'une chose dont il lui manque la conscience pour la posséder réellement. On verra qu'il ne s'agit pas de faire un grand bon entre le passé et l'avenir, mais d'*accomplir* les idées du passé.»²⁷

S'il existe une pratique théorique, et s'il n'existe pas d'abstraction théorique sans pratique, ce n'est pas parce que quand on fait quelque chose on a sa petite idée derrière la tête, c'est parce que l'abstraction théorique – même (et surtout) lorsqu'on la considère à l'instar de *Théorie communiste* comme une détermination de l'existence du prolétariat – *n'est pas automatique* – on ne peut pas revenir en arrière pour considérer que la théorie de toute façon ne peut qu'exister²⁸. L'activité théorique, par elle-même, est certes un acte intellectuel, mais elle est surtout un acte *intentionnel*. Comme tel, elle est pratique théorique *consubstantiellement* à la théorie, non comme un *prolongement mécanique* dans la pratique d'une idée elle-même relevant d'une pratique, etc. Denis se place ici dans l'élément de la conscience (avec ou sans guillemets) – plus encore il revigore la vieille thèse de l'*“excès de sens”* propre à certains universalistes²⁹ – et en conséquence dans une *problématique de la conviction* – les pratiques, ou mieux les idées *associées* à des pratiques, plus que les idées toutes seules, sont seules de nature à convaincre les réticents, les hésitants, ou les réalistes, du bien fondé de l'«*idée de communisme* ». Il ne peut dès lors concevoir la pratique autrement que comme une *preuve* de la théorie et celle-ci comme un *reflet* («*on peut dire que le théorie de la communisation n'est rien d'autre que le retour réflexif du mouvement communisateur sur lui-même*»³⁰) de celle-là. Mais au-delà de cette problématique de la conviction, ce sont bien les idées qui en dernière analyse sont opérantes à l'échelle de l'histoire («*Sous des appellations différentes, la question de la communisation a traversé l'histoire du mouvement ouvrier depuis ses origines* »³¹), au travers de «*ce besoin du communisme qui traverse* »³² son histoire, jusqu'à nos jours au travers du «*besoin de com-*

²¹ *De l'État*, op. cit., p. 23.

²² Voir supra, n. 4.

²³ Dans *Théorie communiste* n. 17, septembre 2001, p. 134.

²⁴ «*Trois thèses sur la communisation* », *Meeting* n. 1, p. 10.

²⁵ Op. cit., pp. 9-10.

²⁶ Op. cit., p. 10.

²⁷ Lettre à Ruge, septembre 1843, dans *Textes (1842-1847)*, éd. Spartacus, Paris 1970, p. 47.

²⁸ *À propos de la théorie*, dans *Théorie communiste* n. 14, p. 20, § 7 dans la version mise en ligne sur mon site : <http://lamaterielle.chez-alice.fr/apropos.htm>.

²⁹ *Théorie communiste*, n. 2, janvier 1979, p. XI, à propos de la sphère artistique.

³⁰ «*Trois thèses...* », p. 9.

³¹ *Ibid.*, p. 8.

³² *Ibid.*

munisme immédiat (...) qui se fait sentir dans l'aire communisatrice »³³. (cf. Marx « il s'agit... d'accomplir les idées du passé »). Pour le reste la pratique n'est conçue et saisie que comme une gestuelle. On dit souvent que les problèmes théoriques se résolvent dans la pratique, c'est vrai en général, mais si la lutte de classes à quelque chose à voir avec la théorie c'est toujours *moyennant l'existence d'une pratique théorique*.

La pratique théorique possède donc une signification qui dépasse, comme son contenu propre, le produit de la simple succession de ses moments et qui leur impose, non de l'extérieur mais de façon consubstantielle, ses *objectifs propres*. La question est alors de quelle nature est ce dépassement, autrement dit que sont ces objectifs ? Il en existe trois qui définissent autant de rapport à soi de la théorie, de rapports à l'ensemble de la production théorique du moment, et au-delà à la société tout court, qui vont du rapport *politique* au rapport *théorique* moyennant le rapport *idéologique*. Ces trois rapports qui définissent donc autant de pratiques théoriques, ne sont pas forcément exclusifs les uns des autres ils peuvent tout aussi bien coexister dans un seul et même *corpus* (selon un dosage particulier des trois), comme il peuvent être des moments du devenir historique d'un *corpus* singulier. Dans les deux cas, cela ne va pas sans contradictions qu'il va bien falloir résoudre, notamment à travers des dispositions d'ordre pratique.

Évidemment ces différents rapports de la théorie impliquent des niveaux et des objets d'abstraction théoriques différents. Lorsque B.Lyon, par exemple, écrit « il est vrai (...) qu'on place la barre très haut dans ce qu'on a à dire des luttes, si on prend le cas des grèves de la SNCM et de la RTM à Marseille, nous nous sommes dit que, bien que sur place et ayant participé aux manifs, nous n'avions rien à dire de plus que ce tout le monde savait c'est à dire qu'elles butaient totalement sur leurs limites, de défense du service public »³⁴, la *hauteur de la barre* en question, ou mieux la barre elle-même qui conduit ici à se taire par défaut, renvoie à une pratique théorique spécifique, en l'occurrence à une pratique *politique*, qui ne peut rien dire sauf à « parler du communisme

au présent »³⁵ – ce qu'effectivement les traménots de la RTM et les marins de la SNCM ne font pas, mais s'ils le faisaient qu'est-ce qu'il y aurait à en dire de plus ?



De la politique

« L'âme politique d'une révolution, écrit Marx, constitue la *tendance* des classes sans influence politique de supprimer leur *isolement* vis-à-vis de *l'être de l'État* et du *pouvoir* »³⁶ et plus loin il conclut : « Conformément à sa nature *limitée et ambiguë*, une révolution à *âme politique* organise donc une sphère dominante dans la société, aux dépens de la société. »³⁶ Ainsi, dit encore Marx, « toutes les émeutes, sans exception » éclatent « dans *l'isolement funeste de l'être collectif* »³⁷. Mais alors que « l'émeute *industrielle* si partielle soit-elle, renferme en elle une *âme universelle* », « l'émeute *politique* si universelle soit-elle, dissimule sous sa forme *colossale* un esprit *étroit*. »³⁸ Marx ne critique pas la politique dans l'absolu mais seulement ceux qui en font un absolu indépassable. Sa critique est d'abord relative à l'« être collectif » par rapport auquel la lutte cherche à rompre l'isolement selon qu'il s'agit du « *véritable être collectif* des hommes », c'est-à-dire « *l'être humain* » lui-même ou bien « *l'être politique* » des hommes, c'est-à-dire l'État. Ensuite, sa critique est relative au cours de la révolution elle-même « La *révolution* en général – le *renversement* du pouvoir existant et la *dissolution* des anciens rapports – est un *acte politique*. Mais, sans *révolution*, le *socialisme* ne peut se réaliser. Il a besoin de destruction et de dissolution. Mais là où commence son activité orga-

³⁵ Voir *Et pour quelques meeting de plus...* (à paraître).

³⁶ « Gloses marginales critiques à l'article "Le roi de Prusse et la réforme sociales" », dans *Textes (1842-1845)*, op. cit., p. 89.

³⁷ Op. cit., p. 88. L'« être collectif » dont il s'agit ici, – que Camatte traduit ailleurs par *Gemeinwesen*, « communauté humaine », qu'il oppose à *Gemeinschaft* « communauté matérielle » (cf. p. 67) – ne renvoie pas à une « nature », ce n'est pas un substantif (comme pour la position universaliste dans la théorie du prolétariat) mais une existence positive, c'est-à-dire finie, donc historique, comme par exemple lorsque que *Théorie communiste*, à propos de la théorie, parle de l'« être conscient » du prolétariat (n. 14, p. 19 et § 1 dans la version mise en ligne sur mon site).

³⁸ *Ibid.*, pp. 88-89.

³³ *Ibid.*, p. 9.

³⁴ Sur le forum du site Internet de la revue *Meeting* : http://meeting.senonevero.net/article.php?id_article=74#forum728.

nisatrice, et où émergent son but propre, son âme, le socialisme rejette son enveloppe politique»³⁹.

Marx revient sur cette question du politique dans une lettre à F. Bolte de New York, dans laquelle il écrit : « tout mouvement par lequel la classe ouvrière s'oppose aux classes dominantes en tant que *classe* et cherche à les contraindre par la pression de l'extérieur est un mouvement politique. Par exemple, la tentative de forcer des capitalistes, au moyen de grèves, etc., dans telle ou telle usine ou branche d'industrie, à réduire le temps de travail, est un mouvement purement économique ; au contraire, le mouvement ayant pour but de faire édicter *une loi* des huit heures, etc., est un mouvement *politique*. Et c'est ainsi que partout les mouvements économiques isolés des ouvriers donnent naissance à un mouvement *politique*, c'est-à-dire un mouvement *de la classe* pour réaliser ses intérêts sous une forme générale, une forme qui possède une force générale socialement contraignante. »⁴⁰ Il reprend dans cette lettre l'essentiel de l'argumentation qu'il avait déjà utilisée contre Proudhon dans *Misère de la philosophie* (il s'en prend de fait aux mêmes « amateurs, qui tentèrent toujours de se maintenir contre le mouvement réel de la classe ouvrière au sein de l'Internationale elle-même »⁴¹), qui pour sa part contient un élément qui est ici absent : « on ne s'en est pas tenu [en Angleterre] à des coalitions particulières qui n'avaient pas d'autre but qu'une grève passagère, et qui disparaissaient avec elle. On a formé des coalitions *permanentes* »⁴², désormais « les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, (...) le maintien de l'association devient plus important que celui du salaire (...). Une fois arrivée à ce point là, l'association prend un caractère politique. »⁴³ Avant cela, Marx avait précisé : « Ainsi la coalition a toujours un double but, celui de faire cesser entre eux [les prolétaires] la concurrence, pour pouvoir faire une *concurrence générale* au capitaliste »⁴⁴, avec cet épilogue adressé à Proudhon : « Ne dites pas que le mouvement social exclut le mouvement

politique. Il n'y a jamais de mouvement politique qui ne soit social en même temps. »⁴⁵

Acquérir une influence politique sur un ensemble pré-existant comme prise de pouvoir sur soi-même autant que sur cet ensemble, pour cela mettre fin à l'isolement dont on pâtit à l'égard de celui-ci et s'organiser en sphère indépendante dominante dans cet ensemble aux dépens de cet ensemble, et par là s'ériger en force contraignante en son sein, prendre ainsi une forme générale et non plus particulière, occuper une position d'un point de vue global et non plus parcellaire, acquérir une existence permanente et non plus passagère dans une concurrence générale avec son adversaire, *telle est la loi de l'action politique*. Une "loi de la politique", on l'aura compris, comme corollaire immédiat de la "loi de la forme" telle qu'on l'a vue plus haut à propos de la pratique théorique en tant que forme de mouvement dans laquelle les contradictions de l'ensemble en question se réalisent et se résolvent à la fois.

La question, maintenant, c'est : Comment une telle loi de la politique peut-elle s'appliquer à l'ensemble de l'activité théorique et déterminer une pratique théorique, en l'espèce ce que j'ai appelé plus haut une *pratique politique de la théorie* ?

La pratique politique de la théorie peut tout aussi bien s'avérer être *un frein pour la théorie du communisme* elle-même. Certes (pour revenir au passage de Lyon cité plus haut) les tramots marseillais n'ont pas lancé leurs bus à l'assaut de la Bonne Mère, ils ne les ont pas non plus noyés dans le Vieux Port, devant la mairie, par exemple – ce qui aurait pu en faire une lutte "suicidaire" ; les marins membres du "Syndicat des travailleurs corses" de la SNCM, eux, ont détourné un *ferry*, ça avait du panache, un air de piraterie, mais outre la base "nationaliste" de leur organisation, ils sont restés au large d'Ajaccio et ne sont pas allés jusqu'à accoster (ceci certainement à cause de cela), ce qui aurait pu malgré tout susciter un mouvement méritant quelques lignes que tout le monde n'aurait pas déjà partagé. Et je suppose que ç'eût été également placer la barre trop bas ou pas assez haut que de parler de la lutte des salariés de Nestlé (en plus une lutte "victorieuse"). Il n'y a aucune raison de mettre cela en balance, comme le fait Lyon, avec une participation ou non aux manifestations liées à ces luttes, ce qui compte, c'est que la pratique po-

³⁹ *Ibid.*, pp. 89–90.

⁴⁰ 23 novembre 1871, dans Marx, Engels, Lénine, *Sur l'anarcho-syndicalisme*, éd. du Progrès, Moscou 1982, p. 60.

⁴¹ *Ibid.*, p. 58.

⁴² « Misère de la philosophie », *Ceuvres*, t. I, éd. Ga Llimard, Paris 1965, p. 134.

⁴³ *Ibid.*, je souligne.

⁴⁴ *Ibid.*, je souligne.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 136.

litique de la théorie contraint à établir un *distinguo* entre les luttes et à les *choisir* (de la même manière que la pratique *idéologique* des tenants de l'autonomie évalue *ses* luttes à l'aune de leur indépendance à l'égard des syndicats ou de l'unité du mouvement), comme elle choisie ses adversaires en théorie, c'est-à-dire à l'exclusion de toute prise en considération du mouvement réel du capital ou de la théorie, comme *un acte politique en théorie*, c'est-à-dire constituant.

Il faudra montrer de quelles contradictions ces pratiques politiques et idéologiques de la théorie se trouvent être la forme de mouvement, c'est-à-dire dans quelles impasses s'est enfermée la théorie du communisme. Il y a déjà quelques éléments de réponse dans la *double hypostase* de la classe prolétaire comme prolétariat (ce que j'ai appelé plus haut la *représentation* de la classe prolétaire comme prolétariat) et du procès de valorisation du capital, celle-ci déterminant celle-là, mais pas uni-

quement. Dans tous les cas c'est ça l'essentiel puisque c'est de ce point de vue que se pose la question de la reproduction des classes capitalistes (voir *la Matérielle* n. 15)..



Dans les dernières Notes de travail

N. 14 (Septembre 2006)

- Les évènements de mai-juin 1968 ☐
L'exception sociale française
- Le milieu d'origine de l'exception théorique française

N. 15 (Février 2006)

- L'exception théorique française
- L'hypostase du procès de valorisation du capital